

Ballet au pied d'un 8000

le Nouvelliste, 28 octobre 2005

FILMS DE MONTAGNE ▶

L'alpiniste André Georges et sa complice Rosula Blanc présentent trois films dédiés à la haute montagne le 5 novembre à Mase.

XAVIER FILLIEZ

Comment offrir une sortie au grand air dans le confinement d'une salle communale? La Société de développement de Mase a trouvé la réponse à sa question auprès d'un enfant de la vallée. Mieux, André Georges, et sa complice Rosula Blanc, au retour de leur expédition au Nanga Parbat, ont choisi de débaler un triple paquet surprise, le 5 novembre prochain à 20 heures: ils présenteront trois films, de leur réalisation, dédiés aux beautés immaculées des hautes cimes. Dans leur souci commun d'arroser toujours plus généreusement la région d'animations originales, nous dit le président Jean-Pierre Ammon, la SD de Mase, et l'Association Maya-Mont-Noble (Grône, Nax, Vernamiège, Mase, Saint-Martin) nous présentent un extrait de ces trois petites réalisations en avant-première.

▶ «Perdrix des Neiges»: danse fragile en haute montagne.

Ce «douze minutes» est un condensé d'originalité, motivé par une démarche artistique ambitieuse, que l'on doit à Rosula Blanc. Danseuse et scénographe, adepte de la danse «butoh», la jeune femme originaire de Bâle a tourné cinq ans au Japon avec la compagnie «Tomoe Shizune & Hakutobo». «Perdrix des Neiges» a été réalisé lors de l'expédition du groupe d'André Georges au Nanga Parbat (8125 m) en juin dernier. On y voit Rosula remettre son corps en question dans une chorégraphie inspirée de la danse «butoh». Le tout accompli à plus de 4000 mètres d'altitude. «Dans l'austérité de la haute montagne, on fait face aux limites physiques, on compose avec les espaces, parfois en équilibre sur des petites plates-formes», dit-elle. Du nom du seul oiseau que l'on trouve à ces altitudes en hiver dans l'Himalaya, le film surprend au-delà de la démarche

qui l'a vu naître, par la force de ses contrastes.

▶ Nanga Parbat 2005: au cœur de la cordée.

Nous voilà sur la face du Nanga Parbat en compagnie des quatre membres de l'expédition. Les compagnons de cordée ont jonglé tour à tour avec la caméra pour revenir de sous les cieux avec trente minutes d'images. La face du monstre de pierre fait près de 4000 mètres de dénivelé, soit quatre fois le Cervin. Caméra embarquée dans les couloirs vertigineux, on y partage un peu de l'intimité du groupe. Lorsqu'à l'image apparaît Ali Raza, le grimpeur pakistanais, André Georges y va de son commentaire: «Ce type, il est incroyable. Il boit pas. Il mange pas. Il grimpe. Il porte. Il est génial.» Au terme d'une interminable ascension jusqu'au bivouac, perché sur un rocher, on assiste au bonheur simple d'une cordée de copains: «On a de nouveau souffert pas mal pour monter. De bleu... y'a des paquets de neige là-haut», avec l'accent d'Hérens. Ce 8000 là n'avait pas voulu d'André Georges. Il devait être son dixième 8000. Le prochain, ça sera le bon? Hésitation. «...si on m'invite. On va arrêter le Club des Amis. Je ne sais pas si j'ai encore le courage de monter ce genre d'expéditions, de courir après les sponsors...»

▶ Directissime de la Dent-Blanche: l'arête nord en hiver.

Cette petite projection (sept minutes) de diapositives retrace une des dernières grandes «premières hivernales des Alpes», réalisée le 11 janvier dernier par André Georges, Samuel Praz, Noël Bovier et Frédéric Roux. La voie réunit les défis techniques: exposition au Nord, terrain mixte, escalade difficile (6b), grande face.

Projection samedi 5 novembre à 20h à la salle communale de Mase.



Rosula Blanc s'est inspirée de la danse japonaise «butoh» pour créer une chorégraphie à 4000 m. d'altitude, au pied du Nanga Parbat. LDO



André Georges lors de l'ascension de la Directissime de l'arête Nord de la Dent-Blanche. BITTEL